

L'ARTISTE ET SA PRATIQUE  
CONFÉRENCE/DIAPORAMA  
DE  
DENYSE GÉRIN



REGARDS SUR L'ART 3

MANOIR MACDOUGALL  
VILLE DE MONTRÉAL

## L'ARTISTE ET SA PRATIQUE

**«L'art trouve son véritable rythme et sa vérité propre dans l'éternelle répétition, il se sait toujours inégal et inadéquat par rapport à ce qu'il vise, toujours tenu en échec dans son vœu d'exprimer l'inexprimable.»<sup>1</sup>**

Cette réflexion, suivie de quelques autres puisées aux mêmes sources, accompagneront le préambule de mon exposé. Ces citations me semblent appropriées, puisque c'est de mon cheminement comme praticienne de l'art que je vous entretiendrai ce soir. La véritable maîtrise n'est jamais acquise, puisque l'habileté et la virtuosité ne sont en art que des répétitions stériles ! L'artiste doute continuellement, il apprend sans cesse demeurant malhabile, allant toujours de découvertes en découvertes, il recommence sans cesse !

Mon propos aura une saveur autoréférentielle, vous n'y échapperez pas puisque je dois vous faire part de mon expérience artistique. J'espère que cela vous permettra de mieux comprendre le processus créateur. Qui mieux que l'artiste peut parler de pratique ? J'ai beaucoup réfléchi sur ce sujet depuis le début des années 1980, certaines réflexions ont orienté ma démarche et influencé mon travail pictural.

Pour commencer mon histoire comme une véritable histoire, je commencerai par le début. J'ai cru très jeune que je pourrais devenir une artiste, c'était un rêve à vivre, un rêve qui continue; il ne faut jamais arriver au bout de ses rêves. Lorsque l'on prend une telle décision, même si on est jeune, on ne peut ignorer que l'aventure de la création a commencé bien avant nous et que nous nous inscrivons dans une très longue histoire. Ce besoin de laisser des traces, l'homme l'a ressenti en même temps qu'il s'est mis à réfléchir. C'est en imaginant des outils pouvant simplifier sa vie qu'il a amorcé le processus. Ce fut une importante prise de conscience. !

---

1. PEINTURE SANS FRONTIÈRE, Claude Lévesque, etc , revue d'art actuel, no 18, printemps 1992, p 6.

Tout travail créateur se situe donc en continuation, nous savons quand l'aventure a commencée, mais nous ne pouvons dire quand elle prendra fin. J'ai une seule certitude, même si le mot est fort, c'est que cette aventure prodigieuse, qu'est la création, durera tant que l'homme existera, cette certitude m'aide à vivre.

Jean Gabin dans une chanson disait à peu près ceci : «Je ne suis sûr de rien sauf que je ne sais rien», j'ajoute en sourdine : je ne sais encore rien de moi encore moins des autres c'est pourquoi je continue désespérément à créer. En décidant de devenir artiste j'ai pris innocemment un très grand risque ! Je ne cherchais pas la reconnaissance, je cherchais désespérément à atteindre par ce moyen une certaine forme de connaissance de moi et des autres.

Décider de devenir artiste, c'est se prendre en charge ! C'est en 1958 que je me suis inscrite à l'école des Beaux-Arts de Montréal. C'est aussi choisir un métier, j'ai choisi naturellement une surface plane pour travailler, la peinture est ainsi devenue mon principal moyen d'expression. Après les années de formation, il faut envisager de pratiquer son métier, c'est à partir de ce moment-là qu'on apprend véritablement.

Pour être reconnue comme artiste professionnelle, il faut faire un premier pas et exposer ! J'ai amorcé ma carrière en 1964 en participant au «Concours Artistique de la province»; en osant me présenter devant un jury, j'ai été acceptée par mes pairs. Par la suite j'ai participé à plusieurs expositions de groupe dont l'inauguration de la Galerie La Sauvegarde à Montréal en 1965. Par la suite je suis devenue membres fondateurs de l'association Des Artistes Des Cantons de l'Est. En 1975, j'ai eu à Sherbrooke ma première exposition particulière, suivie d'une autre en 1976 à Montréal. Depuis cette période j'ai continué à exposer régulièrement, en solo et en groupe, à Montréal et un peu partout au Québec.

Depuis 1981, je favorise l'installation comme mode de représentation, c'est ainsi que j'ai abordé la troisième dimension. Il m'importe de traiter, par l'intermédiaire de l'installation, les multiples possibilités de questionner les œuvres; l'installation fut aussi un moyen pour moi de m'approcher du regardeur. En circulant dans l'aire d'exposition, celui-ci devient un des éléments de l'œuvre, on lui donne ainsi une occasion de s'impliquer. L'installation rend l'art interactif !

En 1988, j'ai inclus dans mes installations la vidéo et les diapositives, je suis même allée plus loin, j'ai introduit l'ordinateur en réseau comme objet faisant partie de l'installation. Pour la réalisation de ma dernière œuvre installée à la maison de la culture Frontenac, j'ai ajouté une bande sonore.

L'expérimentation de ces nouvelles technologies m'amène à travailler de plus en plus avec des personnes ressources, je me définis maintenant comme une artiste visuelle multimédia. «En ce sens tous les arts participent les uns les autres». «La peinture peut elle-même se constituer comme une polyphonie, être également une affaire de rythme, de timbre, d'introduction, mais aussi d'écriture». <sup>2</sup>

Depuis 1979, mon besoin de suivre le trajet de l'œuvre et d'en garder en mémoire les différentes étapes m'ont amenée à considérer l'appareil photographique comme essentiel à ma production picturale. Il est l'outil qui produit des images lesquelles stimulent la création. C'est en 1980 que j'ai commencé à travailler par séries et à me servir de l'atelier comme sujet. Un sujet produisant des images à répétition. La répétition d'un monde connu qui demeure mystérieusement inconnu grâce aux multiples possibilités que donne l'image photographique; c'est à partir de ces clichés reproduits mécaniquement à plusieurs exemplaires que je réalise des œuvres en utilisant plusieurs médiums. Ces œuvres bidimensionnelles, tridimensionnelles, exécutées sur papier ou sur bois proviennent d'images qui se regardent, se mirent et se réfèrent l'une à l'autre.

---

2. Idem, p 8

L'atelier est pour moi un lieu en continuelle transformation, un lieu reconnu comme «une limite sans limite»<sup>3</sup>. Les frontières de l'atelier s'élargissent me permettant d'agrandir mon champ d'exploration et d'aller vers d'autres limites extérieures à ce lieu. La création restera toujours un monde sur lequel on a aucun contrôle dont les limites s'éloignent de nous, nous rendant étranger à nous-mêmes puisque tout artiste ne sait vraiment où il va. Mais comme tout grand paradoxe cet éloignement de nous-mêmes nous rapproche étrangement des autres puisque l'œuvre, hors de son contexte de création, est saisie à chaque instant par le regard de l'autre.

Ce regard furtif peut répondre momentanément à l'urgence de communiquer de l'artiste, à son besoin bien humain de se faire aimer, mais je m'empresse d'ajouter que la création, comme partage, est vécue par l'artiste comme une utopie, «un projet désespéré, irréalisable, impossible»<sup>4</sup>. La création nous échappe, on s'évertue à s'en servir pour rejoindre l'autre de soi. La pratique artistique n'est qu'un moyen comme un autre pour atteindre l'ultime limite du possible. L'acte créateur pour survivre !

Ce long préambule pour vous dire tout simplement qu'en art il s'agit toujours de point de vue, l'art nous permettant de voir le monde autrement. En errance, les œuvres deviennent, pour les regardeurs, des territoires aux limites indéfinies, illusoires, tout le monde peut les récupérer, mercantilement, ou d'une façon plus idyllique. Le regardeur a le privilège de s'approprier ces territoires illimités, c'est ce que j'aimerais vous laisser percevoir. Je le ferai d'une façon visuelle à l'aide de diapositives, vous verrez des œuvres qui ne m'appartiennent déjà plus, mais qui ont jalonné mon parcours ainsi que les toutes dernières qui amorcent un nouveau cycle.

---

<sup>3</sup> Idem, p 6

<sup>4</sup> Idem, p 6

Vous êtes conviés à qu'on appelle dans le jargon du métier : l'évolution de l'artiste. Je vous parlerai de ma façon de travailler, de mes sources d'inspiration, des éléments déclencheurs, des différentes techniques et des médiums utilisés. Vous découvrirez comment des objets dits usuels se transforment avec le recul, en objets fétiches. Il sera question de tableaux de maîtres qui sont des références extérieures à soi et bien sûr d'autoréférence. S'y glisseront, en interstice, des réflexions sur mes voyages qui sont autant des temps d'arrêt bénéfiques qu'utiles pour le ressourcement. Vous constaterez que les expositions sont vécues comme des étapes nécessaires, se succédant elles permettent à l'artiste de prendre du recul. Je vous indiquerai les tableaux charnières servant de balises pour continuer l'aventure.

Bref, ce diaporama, puisqu'il s'agit de pratique, se déroulera en boucle pour souligner que l'artiste recommence à chaque jour et que le passé porte le présent. Vous me suivrez d'atelier en atelier comme un lieu de travail, de réflexion, d'exploration et à l'occasion comme site d'exposition/installation. Comme une histoire dans l'histoire commencera un voyage dans le temps à partir de mon installation définitive à Montréal en 1979.

**DIAPORAMA  
CURRICULUM VITAE VISUEL  
1979-1992**

1. Et pour commencer mon premier atelier à Montréal.  
Rue St-Paul. Vous pouvez apercevoir les derniers tableaux de la série: "Paysages"  
En changeant d'atelier le paysage a changé, de bucolique il devient urbain.  
L'atelier n'est plus seulement un endroit pour travailler, il devient un site à explorer. C'est là que j'ai découvert l'importance du lieu qui orienta ma démarche.  
On y aperçoit *l'escabeau*, un objet qui prendra de l'importance!
2. Façon de travailler : accroupie au sol.  
Une façon de laisser des traces.  
Amorce la série sur le plancher d'atelier.  
Pour la première fois je me sers de l'appareil photo, le sol est beau à voir, il faut garder les traces des marques de peinture sur le sol de l'atelier.  
Je choisis le plancher comme site d'exploration tout autour de l'objet.:  
*l'escabeau.*
3. 1980-Le 2ème atelier à Montréal  
Rue Wellington  
Façon de travailler: à partir de photos  
Début de la série sur le plancher d'atelier, je me sers des clichés pris sur la rue St-Paul.: les photographismes, intégration parfaite de la photo et du papier.
4. 1981- 2ème expo solo à Montréal  
Exposition à la galerie l'Aquatinte à Montréal

5. Façon de travailler me servant de la même image en la replaçant sur la surface de façon différentes afin de créer de nouveaux espaces picturaux. *répétition* .
6. Premier objet autoréférentiel  
"Le soulier"
7. Premier autoportrait  
"Le doigt" pour pointer, montrer.
8. 1982-Le 3 ème atelier à Montréal  
Boulevard St-Laurent , un projet d'artiste réaliser par des artistes  
Une prise en charge collective, un engagement, l'acquisition d'un lieu à soi.
9. Première installation à l'atelier  
**1983-Récapitulation**, L'atelier devient un lieu ouvert , un lieu de rencontre intime avec le regardeur.
10. Procédé photographique créant l'illusion: le plancher devient mur, le mur devient plancher. Le regardeur marche sur l'oeuvre et regarde au mur la reproduction.  
Premier jeu avec l'oeuvre vrai et la reproduction, Où commence le vrai en art?
11. Idem
12. Close-up.
13. 1ère exposition interactive. Le regardeur touche à l'oeuvre.  
Fabrication du livre d'artiste, le regardeur peut toucher l'oeuvre d'art, désacralisation de l'objet d'art.
14. Livre fermé.

15. Livre ouvert

16. 1984-Exposition Galerie Michel Tétreault.

17. Toile libérée du cadre et suspendue, la toile prend une forme sculpturale.

18. Toile s'installant de différentes façons.

1984-85 départ pour l'Europe. Un voyage initiatique, sans date de retour, partie à la découverte de nos origines gréco-romaines.

1985-86. Période d'incertitude de doute.

19. 1986-retour à Montréal à l'atelier, la case départ.

4ème atelier

L'atelier comme véritable lieu de voyage de l'artiste. Référence : recherche faite à partir des tableaux de ( Pieter Saenredam 1597-1665, peintre Hollandais).

Études de lieux architecturaux, menant à jeter un regard sur l'édifice habité

20. 1987- 5ième atelier 2ème étage de l'immeuble

"Lieu de Mémoire / Reconstitution,

en partant d'une porte d'usine: BEACON CLOTHINGS, (objet déclencheur)  
à conserver comme objet remémorant l'ancienne vocation de l'immeuble.

Cette exposition à l'atelier est vécue comme un exorcisme.

Reconstitution de lieux visités sur le site de l'usine elle aussi disparue,  
relent du voyage.

Maquette et l'installation.

21. Maquette de l'exposition

22. L'objet «table» mémoire du lieu (Coupe de vêtements)  
servant de socle à la reconstitution.  
Reconstitution de mémoire d'un lieu visité.
23. "Lieu de fouille" imaginaire
24. 1988-6 ième atelier  
Le paysage urbain qui confirme le retour chez soi.  
Exposition à la galerie l'Alliance
25. Points de vue de ville.
26. **1989**-Première installation multimédia.  
**EAU CIEL TERRE / MÉMOIRE PARTAGÉE D'ÉLÉMENTS**  
Exposition Musée de Lachine, participation du regardeur, murale créée par des  
jeunes de 9 à 12 ans.  
Tableau " Le déjeuner sur l'herbe" d'après Manet (Référence)
27. Idem détail  
Le jeune est devenu le public cible pour tenter un rapprochement entre le  
regardeur et l'oeuvre par l'intermédiaire l'artiste.  
L'ordinateur en réseau est *l'objet* qui maintenait *le lien* avec le regardeur après  
son *incursion* dans ce lieu étrange qu'est souvent une expo  
Cette recherche/innovation m'a permise de rendre la démarche artistique plus  
transparente et de sensibiliser à l'art un jeune public de 9 à 12 ans.
28. Idem "l'escalade", installation vidéo.Représentant un élément familier pour le  
jeune. Toutes les oeuvres avaient la particularité d'être «des objets usuels.  
Appropriation d'objets usuels.  
Les oeuvres avaient toutes un sens pour le regardeur  
Elles étaient aussi facilement reconnaissables

29. La table de pique-nique, lieu de rendez-vous avec les jeunes regardeurs.  
Diaporama, visite de leur ville.
30. **Été 1989-** Voyage en France, "L'atelier de Courbet" Musée D'Orsay.  
Tableau déclencheur
31. **1990-**L'atelier devenant le sujet principal du tableau.  
Une grande installation entreprise comme un tableau sans début ni fin  
qui s'inscrit comme une oeuvre en perpétuel devenir.  
L'escabeau comme le modèle, et aussi objet de référence pour déterminer  
les différentes échelles, créer l'illusion et brouiller les pistes.
32. Début de la *mise en scène*, création du premier site, déclenchant du processus.
33. Transformation lente de l'atelier. Prise de vue déterminant le travail.
34. Construction et accumulation d'objets à l'échelle.
35. Le site ( miniature)
36. Tableau fétiche "la réserve"
37. 2ème tableau (élément principal ) créant le 2ème site
38. Interuption  
Participation à une exposition, sélection par jury: "Dans dix ans l'an deux mille"
39. Tableau installation: "Et si l'on parlait de l'atelier de Courbet"  
Ne pas se perdre de vue, continuer la démarche tout en répondant au thème de  
l'exposition, tenue à la maison de culture Mont-Royal.
40. Installation à la Galerie Horace,  
"Les escabeaux". Début d'un cycle de trois expositions sur un même thème:  
TRANSGRESSION A L'ÉCHELLE, parlant chacune d'un *objet* particulier  
ayant chacun une relation étroite avec le sujet traité.

41. Idem.  
Un point de vue, montrant : "Les chevalets", ceux-ci deviennent des personnages qui parlent du sujet , ils deveindront *l'objet* de l'installation suivante.
42. Idem (détail)
43. Idem. Installation à Sherbooke, cette diapo montre bien que dans chaque installation le véritable sujet traité est la PEINTURE.
44. Point de vue de l'installation montrant le site principal.
45. Idem,(détail).
46. Idem,(détail).
47. Idem,(détail).
48. Exposition / Installation Musée de Lachine: TRANSGRESSION A L'ÉCHELLE:  
"Les chevalets." 1er site
49. Vue arrière
50. 2ème site "L'autoportrait d'autoportrait", d'après Goya, Picasso , Jasper John et moi-même, m'inscrivant de ce fait dans l'histoire.
52. Idem,(détail).
53. 3ème site "Coin d'atelier"
54. Idem(détail)
55. 4ème site "Peintres et modèles"
56. Idem(détail)
57. Idem(détail)
58. 3ème Instalation à l'atelier " Carnets et croquis"
59. Idem(détail) " Le références"
60. Idem(détail)

61. Idem(détail) " La Réserve"
62. Idem(détail)
63. Idem(détail)
64. Idem(détail) le tableau fétiche.
65. Idem(détail) " La Réserve"
66. Idem(détail) " La Réserve"
67. Idem(détail) " Les références"
68. Idem(détail) Photos d'artistes dans leur atelier.
69. Idem(détail) " Les miniatures"
70. Idem(détail) " Carnets et croquis, l'autoportrait" (dessin)
71. Idem(détail) " Carnets et croquis, l'autoportrait" (dessin)
72. Idem(détail) " Carnets et croquis, l'autoportrait" (dessin)
73. Idem(détail) " Carnets et croquis, l'autoportrait" (dessin)
74. Idem(détail) " Carnets et croquis, l'autoportrait" (dessin)
75. Idem(détail) " Carnets et croquis, l'autoportrait" (dessin charnière)
76. Tableau charnière amorcé d'un nouveau cycle
77. Nouveau cycle " Autour de l'autoportrait"
78. Interruption  
Concours "LE NOUVEAU MONDE : ANGLE DULUTH ET CLARK"
79. Idem
80. Idem

©Denyse Gérin, le 30 juin 1992.